

**Fiche technique**

USA - 1935 - 1h31 - N & B

Réalisateur :  
**John Ford**

Scénario :  
**Dudley Nichols**  
d'après un roman de Liam  
O'Flaherty

Musique :  
**Max Steiner**

Interprètes :  
**Victor MacLaglen**  
**Francis Ford**



**Résumé**

L'action se situe à Dublin en 1922 et met en scène un activiste du Sinn Fein, Gypo Nolan, qui est exclu de l'association terroriste pour avoir refusé d'exécuter un agent de police. Suspect à la fois aux Irlandais et aux Anglais, il sombre dans une errance misérable qui va le conduire à la trahison..

**Critique**

L'œuvre la plus expressionniste de Ford, l'auteur utilisant cette esthétique très particulière pour suggérer l'enfermement du héros dans un destin inéluctable, un peu comme l'avait fait cinq ans auparavant Fritz Lang dans **M le maudit**. Victor MacLaglen avec ses airs de bête traquée donne au film une épaisseur humaine et signe là un de ses meilleurs rôles. L'économie des moyens, en particulier dans l'utilisation des décors, qui sera une constante de nombreux films de Ford est ici éclatan-

te. Les cadrages hyper travaillés vont à l'essentiel pour peser inéluctablement sur le spectateur enfermé comme Gypo, dans un monde hostile fait d'ombres, de brouillard et de mort latente .

Paul Jeunet

**The informer** fait partie des œuvres de Ford fondées sur le staturisme et l'enfermement de l'être auquel la communauté n'offre aucune perspective. Gypo Nolan est à la fois exclu de l'IRA pour avoir refusé d'exécuter un policier anglais de ses amis et suspect auprès des Anglais. Rejeté par ces deux communautés, il ne peut qu'errer en vain, tourner en rond, s'enfermer dans des rêves sans issue. L'expressionnisme outrancier du film- qui fit en son temps son succès critique et suscita plus tard son rejet- avec ses plans hypercomposés, ses brumes, sa lenteur calculée et pesante, renvoie parfaitement à ce piétinement qui condamne moins le personnage de Gypo qu'une société incapable de

proposer des solutions viables. La seule ouverture que peut trouver Gypo est dans le rêve factice d'évasion, l'ailleurs mythique proposé par la publicité d'une compagnie de navigation. S'enfonçant de plus en plus dans l'imaginaire, Gypo perd tout contact avec la réalité, trahit ses propres valeurs et court à sa perte. **The informer** n'est pas sans évoquer une tendance qui traverse à cette époque une grande part du cinéma : au-delà des références conscientes à Murnau et à Lang, les correspondances avec le réalisme poétique français et des films tels que **Quai des brumes** ou **Le jour se lève** sont flagrantes. Comme le jeu de Gabin ou d'Arletty, celui de MacLaglen introduit dans cet univers figé une vie et une vérité -ses hésitations et ses airs de bête traquée- qui confèrent au film un charme certain au-delà de ses maniérismes exaspérants.

Joël Magny  
John Ford

éd. Cahiers du Cinéma

«**The informer** fut fait en 18 jours, et quand il fut terminé ils envoyèrent la copie à New York et la mirent dans un coin pour près de cinq mois. A la *preview* à Hollywood les gens sortaient au milieu. Dans le foyer, personne ne me parlait -j'étais traité comme un lépreux. Mais quand les critiques le virent et écrivirent des critiques favorables, les choses changèrent. Le soir où le film reçut quatre *Academy Awards*, le producteur qui l'avait bloqué, en accepta un pour le studio et fit un speech de 15 minutes. Puis il reçut mon Oscar pour la meilleure mise en scène- et fit un autre speech ennuyeux d'un quart d'heure. Il essaya aussi de faire mettre son nom sur les copies et sur la publicité, mais il était trop tard pour ça.»

Un extrait de **The informer** fut alors montré. Il comprenait les

dernières minutes et commençait par la scène de l'exécution de Gypo et de sa mort dans l'église devant la mère de l'homme qu'il avait trahi. La projection était si floue que Ford s'écria : «Est-ce ma copie ?» Ayant reçu une réponse affirmative, il dit : «C'était une bonne copie la dernière fois que je l'ai vue et la mise au point était correcte». En fait, les projections de tous ces «hommages» de l'UCLA à des metteurs en scène ont été inexcusablement mauvaises.

Le Professeur Gray demanda alors à Ford de parler de Dudley Nichols, qui dit-il, était profondément aimé ici à l'UCLA. Ford répondit avec émotion : «Nous étions très amis. Il adorait le cinéma. Il n'écrivait jamais de phrases ronflantes. Il écrivait un langage quotidien, et réduisait les dialogues au minimum. C'était un homme merveilleux. Il me manque terriblement.» Il ajouta qu'aucun scénariste n'avait collaboré aussi étroitement avec lui que Nichols. «J'aime que le scénariste soit avec moi sur le plateau», continua-t-il. «Si une scène ne va pas, le scénariste peut la regarder et éventuellement s'apercevoir que s'il élimine ou ajoute ici un mot, là une phrase, nous pouvons arriver à ce que nous voulons.»

George J. Mitchell  
*Présence du Cinéma n°21*

Longtemps **The informer** -salué comme un événement à sa sortie- a été rangé dans la liste des dix plus grands films du cinéma. Aujourd'hui, beaucoup de fordien ne lui accordent plus guère de considération : l'expressionnisme de ce film jure avec l'idée de sérénité et de hauteur de vue qu'ils ont été habitués à associer à leur cinéaste favori. Pourtant, cette œuvre, bien qu'ayant vieilli (sa principale faiblesse réside dans l'écriture et dans l'inter-

prétation des rôles féminins), reste très forte. On notera - c'est une chose, je crois, peu souvent soulignée - un certain nombre de rencontres entre **The informer** de Ford et le **Mörder** de Lang, apparu sur les écrans deux ans plus tôt. Dans les deux cas nous avons affaire à un homme qui, sous l'emprise d'une force incontrôlable, commet des actes affreux et que nous voyons se prendre la tête dans les mains en s'écriant : «Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça». Nous trouvons aussi dans les deux films, réuni pour juger cet homme traqué, un tribunal clandestin constitué de hors-la-loi : truands chez Lang, indépendantistes irlandais chez Ford ; avec chez l'un et l'autre le même malaise de voir des hommes, quels qu'ils soient, s'arroger le pouvoir de juger. Enfin, dans les deux cas, un aveugle joue le rôle du dénonciateur ! Mais les films ont des dénouements radicalement différents : M. est arrêté «au nom de la loi», tandis que Gypo Nolan meurt exécuté, mais pardonné par la mère de celui qu'il a fait mourir.

Michel Chion  
John Ford - éd. Cahiers du Cinéma

## Le réalisateur

(...) Aux premiers jours du parlant, Ford inaugura une collaboration qui devait lui apporter la consécration auprès de la critique : il s'associa à l'écrivain Dudley Nichols, ancien journaliste, que Winfield Sheehan, directeur exécutif de la Fox, avait convaincu de venir travailler à Hollywood. Le premier film de Nichols avec Ford fut **Men Without Women**, histoire dramatique de l'agonie d'un sous-marin, tournée en 1929. Mais c'est avec **La patrouille perdue** (1934) et **Le mouchard** (1935) que leur association connut sa première grande victoire critique. Au cours des années suivantes,

jusqu'à l'interruption de sa carrière en 1941 pour rejoindre la Marine, Ford travailla en partie avec Nichols (**Révolte à Dublin, La chevauchée fantastique, Le long voyage**), en partie sur un certain nombre de commandes strictement commerciales, et en partie sur une série de productions plus ambitieuses pour la Fox. Ces dernières, par un simple hasard ou par suite d'un choix, ou par une combinaison des deux, forment rétrospectivement un groupe de films sur des thèmes populaires américains : les années de croissance de la nation américaine dans **Je n'ai pas tué Lincoln, Vers sa destinée (Young Mr Lincoln), Sur la piste des Mohawks**, et les problèmes contemporains de **Les raisins de la colère** et **La route au tabac**. Dans ces films en particulier nous voyons parvenir à maturité cet idéalisme poétique qui restera peut-être finalement comme le don le plus précieux de Ford en tant qu'artiste. Dans l'expression de cet idéalisme, il fut considérablement aidé par sa découverte d'Henry Fonda, l'acteur qu'il choisit pour tenir le rôle du jeune Abraham Lincoln, et qui devait reparaître dans plusieurs de ses meilleurs films.

Au cours de la guerre, Ford servit dans la Marine et y tourna un documentaire exceptionnel, **La bataille de Midway**. De retour à Hollywood en 1945, il mit son expérience du temps de guerre au service d'un film remarquable, **Les sacrifiés**. Sa première production d'après-guerre marqua un retour à l'Ouest traditionnel, **La poursuite infernale (My Darling Clementine)**. Ainsi s'achevait une nouvelle étape de sa carrière. Comme plusieurs autres grands metteurs en scène d'Hollywood, Ford décida à son retour de la guerre de se lancer dans la production indépendante. En association avec Merian C. Cooper, il fonda sa propre maison de production, Argosy Pictures, pour laquelle il tourna, avec assez peu de bonheur, **Dieu est mort (The Fugitive)**, adapté par Dudley Nichols du roman de Graham Greene «*La Puissance et la gloire*». Ce film devait marquer la fin de la collaboration de Ford avec Nichols. Au cours des dernières années ses films sont devenus de moins en moins «littéraires», de plus en plus lyriques. Les

notions conventionnelles d'intrigue et de narration y sont subordonnées à la création d'une atmosphère, à la recherche du vivant, qualités qui font tout le prix de voyages dans le passé comme **La charge héroïque (She Wore a Yellow Ribbon)** et **Wagonmaster**, de fables comme **L'homme tranquille** et **Le soleil brille pour tout le monde**. Frank Nugent, son plus fidèle collaborateur depuis 1947, a décrit la façon impitoyable dont Ford réduit ses scripts à leur plus simple expression, son refus des expositions minutieuses, son désir d'entrer immédiatement dans le vif du sujet. Ford tend de plus en plus à utiliser ses scénarios comme le chorégraphe l'argument d'un ballet (l'analogie pourrait être poussée encore plus avant, si l'on songe au rôle primordial joué par la musique dans ses films).

Lindsay Anderson.

*Cahiers du Cinéma n°86 Août 1958*

## Filmographie

<b>The Tornado</b>	1917
<b>The Trail of Hate</b>	
<b>The Scrapper</b>	
<b>The Soul Herder</b>	
Pour son gosse	
<b>Cheyenne's Pal</b>	
<b>Straight Shooting</b>	
Le ranch Diavolo	
<b>The Secret Man</b>	
L'inconnu	
<b>A Marked Man</b>	
<b>Bucking Broadway</b>	
A l'assaut du boulevard	
<b>The Phantom Riders</b>	1918
Le cavalier fantôme	
<b>Wild Women</b>	
La femme sauvage	
<b>Thieve's Gold</b>	
<b>The Scarlet Drop</b>	
La tache de sang	
<b>Hell Bent</b>	
Du sang dans la prairie	
<b>The Craving</b>	
<b>A Woman's Fool</b>	
Le bébé du cow-boy	
<b>Three Mounted Men</b>	
Le frère de Black Billy	
<b>Roped</b>	1919

Sans armes	
<b>A Fight For Love</b>	
A la frontière	
<b>Fighting Brothers</b>	
<b>By Indian Post</b>	
<b>Bare Fists</b>	
Le serment de Black Billy	
<b>The Gun Packers</b>	
<b>Riders For Vengeance</b>	
La vengeance de Black Billy	
<b>The Last Outlaw</b>	
<b>The Outcasts of Poker Flat</b>	
Le proscrit	
<b>Ace of the Saddle</b>	
Le roi de la prairie	
<b>Rider of the Law</b>	
Black Billy au Canada	
<b>A Gun Fightin' Gentleman</b>	
Tête brûlée	
<b>The Rustlers</b>	
<b>Gun Law</b>	
<b>Marked Men</b>	
Les hommes marqués	
<b>The Prince of Avenue A</b>	1920
<b>The Girl in Number 29</b>	
<b>Hitchin' Posts</b>	
L'obstacle	
<b>Just Pals</b>	
Pour la sauver	
<b>The Big Punch</b>	1921
Un homme libre	
<b>The Freeze-Out</b>	
<b>The Wallop</b>	
<b>Desperate Trails</b>	
<b>Action</b>	
<b>Sure Fire</b>	
<b>Jackie</b>	
<b>Little Miss Smiles</b>	1922
<b>Silver Wings</b>	
<b>The Village Blacksmith</b>	
Le forgeron du village	
<b>The Face on the Bar-Room Floor</b>	1923
L'image aimée	
<b>Three Jumps Ahead</b>	
<b>Cameo Kirby</b>	
<b>Hoodman Blind</b>	1924
<b>North of Hudson Bay</b>	
Le pionnier de la baie d'Hudson	
<b>The Iron Horse</b>	
Le cheval de fer	
<b>Heart of Oak</b>	
Les cœurs de chêne	
<b>Lightnin'</b>	1925
Sa nièce de Paris	
<b>Kentucky Pride</b>	

La fille de Négofof		<b>Mary of Scotland</b>		L'homme tranquille	
<b>The Fighting Heart</b>		Mary Stuart		<b>The Sun Shines Bright</b>	1953
Le champion		<b>The Plough and the Stars</b>		Le soleil brille pour tout le monde	
<b>Thank You</b>		Révolte à Dublin		<b>Mogambo</b>	
Extra Dry		<b>Wee Willie Winkie</b>	1937	<b>The Long Gray Line</b>	1955
<b>The Shamrock Handicap</b>	1926	La mascotte du régiment		Ce n'est qu'un au revoir	
Gagnant quand même		<b>The Hurricane</b>		<b>Mister Roberts</b>	
<b>The Blue Eagle</b>		Hurricane (avec Heisler)		Permission jusqu'à l'aube (avec LeRoy)	
L'aigle bleu		<b>Four Men and a Prayer</b>	1938	<b>The Searchers</b>	1956
<b>Three Bad Men</b>		Quatre hommes et une prière		La prisonnière du désert	
Trois sublimes canailles		<b>Submarine Patrol</b>		<b>The Wings of Eagles</b>	1957
<b>Upstream</b>	1927	Patrouille en mer		L'aigle vole au soleil	
<b>Mother Machree</b>	1928	<b>Stagecoach</b>	1939	<b>The Rising of the Moon</b>	
Maman de mon cœur		La chevauchée fantastique		Quand se lève la lune	
<b>Four Sons</b>		<b>Young Mr. Lincoln</b>		<b>The Last Hurrah</b>	1958
Les quatre fils		Vers sa destinée		La dernière fanfare	
<b>Hangman's House</b>		<b>Drums Along the Mohawk</b>		<b>Gideon's Day</b>	1959
La maison du bourreau		Sur la piste des Mohawks		Inspecteur de service	
<b>Napoleon's Barber</b>		<b>The Grapes of Wrath</b>	1940	<b>Korea</b> (c.m.)	
<b>Riley the Cop</b>		Les raisins de la colère		<b>The Horse Soldiers</b>	
<b>Strong Boy</b>	1929	<b>The Long Voyage Home</b>		Les cavaliers	
Le costaud		Les hommes de la mer		<b>Sergent Rutledge</b>	1960
<b>Black Watch</b>		<b>Tobacco Road</b>	1941	Le sergent noir	
<b>Salute</b> (avec D. Butler)		La route du tabac		<b>Two Rode Together</b>	1961
<b>Men Without Women</b>	1930	<b>Sex Hygiene</b> (c.m.)		Les deux cavaliers	
Hommes sans femmes		<b>How Green Was My Valley</b>		<b>The Man Who Shot Liberty Valance</b>	
<b>Born Reckless</b>		Qu'elle était verte ma vallée		L'homme qui tua Liberty Valance	
<b>Up the River</b>		<b>The Battle of Midway</b>	1942	<b>How the West Was Won</b>	1962
<b>The Seas Beneath</b>	1931	La bataille de Midway		La conquête de l'Ouest (un épisode)	
Le corsaire de l'Atlantique		<b>December 7th</b> (c.m.)	1943	<b>Donovan's Reef</b>	1963
<b>The Brat</b>		<b>We Sail at Midnight</b> (c.m.)		La taverne de l'Irlandais	
<b>Arrowsmith</b>		<b>They Were Expendable</b>	1945	<b>Cheyenne Autumn</b>	1964
<b>Air Mail</b>	1932	Les sacrifiés (avec R. Montgomery)		Les Cheyennes	
Tête brûlée		<b>My Darling Clementine</b>	1946	<b>Young Cassidy</b>	
<b>Flesh</b>		La poursuite infernale		Le jeune Cassidy (avec J. Cardiff)	
Une femme survint		<b>The Fugitive</b>	1947	<b>Seven Women</b>	1966
<b>Pilgrimage</b>	1933	Dieu est mort		Frontière chinoise	
Deux femmes		<b>Fort Apache</b>	1948		
<b>Doctor Bull</b>		Le massacre de Fort Apache			
<b>The Lost Patrol</b>	1934	<b>Three Godfathers</b>			
La patrouille perdue		Le fils du désert			
<b>The World Moves On</b>		<b>She Wore a Yellow Ribbon</b>	1949		
Le monde en marche		La charge héroïque			
<b>Judge Priest</b>		<b>When Willie Comes Marching Home</b>	1950		
<b>The Whole Town's Talking</b>	1935	Planqué malgré lui			
Toute la ville en parle		<b>Wagon Master</b>			
<b>The Informer</b>		Le convoi des braves			
Le mouchard		<b>Rio Grande</b>			
<b>Steamboat Round the Bend</b>		<b>This Is Korea</b> (c.m.)	1951		
<b>The Prisoner of Shark Island</b>	1936	<b>What Price Glory</b>	1952		
Je n'ai pas tué Lincoln		<b>The Quiet Man</b>			

**Documents disponibles au France**

Revue de presse importante

**Pour plus de renseignements :**  
**tél : 04 77 32 61 26**  
**[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)**